

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un *milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.*

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	8 francs
Six mois	4 —
Trois mois	2 —

REDACTION ET ADMINISTRATION

PARIS — 69, Boulevard de Belleville, 69 — PARIS

Tous les Mandats doivent être adressés au nom de BIDAULT

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	10 francs
Six mois	5 —
Trois mois	2 fr. 50

Villain qui a tué : Acquitté !!! Cottin qui n'a pas tué: Condamné à mort !!!

Nous réclamons l'amnistie pour Cottin, pour Lecoin, pour tous ceux qui n'ont pas tué, pour tous ceux qui n'ont pas voulu tuer

AUTOUR D'UN VERDIT

COTTIN-VILLAIN ECHOS & GLANES

JUSTICE !

Après une délibération étonnante, nous dit le compte rendu — les jurés ont apporté un verdict d'acquittement.

Il semblerait donc que l'acquittement de Villain était chose décidée à l'avance, comme avait été décidée d'avance, sans aucun doute, la condamnation à mort, en conseil de guerre, de notre ami Cottin.

Nous nous trouvons en présence d'un système, qui n'est pas neuf, d'un système de gouvernement qui attend, d'une magistrature pleinement domestiquée, des arrêts de complaisance. L'histoire des temps passés abonde de faits attestant qu'en dépit du dogme constitutionnel fondamental de la Séparation des Pouvoirs qui veut que l'Institution judiciaire, entre toutes, garde vis-à-vis du Gouvernement, une autonomie sacrée, les hommes chargés de rendre les sentences au nom du Droit et de l'Équité, les hommes mués en magistrats d'occasion sont, à part de brefs rares exceptions, d'ailleurs très mal considérés et fixées de subversion, les serviteurs empressés de toutes les basses vindictes intéressées. Mais il était réservé aux temps actuels d'établir l'arbitraire et l'infamie avec une impudence, avec un cynisme, dont l'histoire des régimes déchus n'offre pas d'exemple. On vous raconte un homme au cachot sur la foi d'un document qu'on a fabriqué, d'un rapport qu'on a dicté. Et l'on trouve jusqu'à des généraux, jusqu'à des ambassadeurs pour tenir le porte-plume !

On vous juge un homme d'après le mot d'ordre ou la consigne rigue d'émisaires gouvernementaux, lesquels ne prennent même plus la peine de se cacher. C'est ouvertement, au grand jour qu'ils opèrent. Le mot d'ordre gouvernemental circule de bouche en bouche. L'agent transmetteur passe dans les couloirs du parlement, dans les couloirs des tribunaux, distribuant sourires et poignées de main à des complices terrorisés. Bien souvent à défaut d'ordre impératif, il suffit d'une suggestion « dans le tuyau de l'oreille » d'un article tendancieux de journal, pour que le verdict attendu réflechisse exactement le vouloir du Maître, tellement les consciences sont gangrenées d'abjection.

Seuls pourraient se plaindre de cette figuration, de cette corruption qui s'étend du cœur et à la périphérie et qui ne laisse rien intact, ceux qui ont mis leur idéal social dans la Démocratie, ceux qui ont placé leur confiance et leurs espoirs dans les institutions d'un régime dont ils se refusent à voir l'Iniquité foncière.

Ce n'est pas notre cas. Nous sommes à l'abri de toute surprise parce que, sachant la cause intérieure de toute corruption, nous nous attendons à voir la société bourgeoise se liquéfier de plus en plus. Cette liquéfaction est faite. Plus la société bourgeoise durera plus elle se décomposera et plus cela sentira mauvais. Et il n'est au pouvoir d'aucun thaumaturge d'enrayer le processus d'un mal dont la guérison relève exclusivement du cataclysme révolutionnaire.

Voilà ce qu'il serait temps de comprendre. Voilà ce qu'en sera forcée de comprendre un jour ou l'autre. Si les socialistes avaient eu pour deux grains d'esprit révolutionnaire, pour deux grains de clairvoyance auraient-ils pu se méprendre sur l'issue de leur procès ?

D'abord ils n'auraient pas plaidé.

La pensée de Jaurès ne se suffit-elle pas à elle-même ? La mémoire de Jaurès n'est-elle pas assez belle et pure, assez gonflée d'humanité rayonnante, pour se peupluer d'âge en âge ?

Pourraient cette instance d'avocats ami, indifféremment, avec les mêmes gestes, la même émotion et la même conviction se mettre au service de toutes les cautes ?

Il fallait laisser Villain à la Bourgeoisie. Il fallait dédaigner l'institution de la Justice qui ne vit que de battage, de bluff de théâtre, tout à la fois grotesque et odieuse, bouffonne et tragique et constamment ignoble.

Ce dédain raisonnable n'aurait pas

permis à un triste Zévaïs de se tailler un succès facile et prévu. Et il n'y aurait pas eu de camouflet asséné par un jury d'épiciers sur la face auguste de Jaurès ressuscité pour les besoins de la politique !

Mais l'esprit politique dominait comme toujours, comme partout, l'esprit qui égare, l'esprit qui abhorrer, l'esprit qui stupéfie !

On a voulu, en prévision de la future campagne électorale — Veillez, électeurs, à aller chercher vos cartes ! — obtenir l'exécutif de la moyenne bourgeoisie sur la politique du parti avant la guerre. On a voulu avoir un grand argument de justice pour faire pièce à des adversaires déloyaux qui dans les réunions électorales viendraient dire que si la France a été envahie c'est la faute aux socialistes ! Avez de telles préoccupations il était inévitable que du procès Villain on fit le procès de Jaurès, le procès du socialisme, en ce moment entaché de bolchevisme. Les politiciens se sont enferrés eux-mêmes. On est forcé de reconnaître que les bourgeois-jurés ne pouvaient faire autrement qu'acquitter, en restant dans la logique parfaite de leur instinct de classe. A supposer même qu'aucun mot d'ordre préalable ne leur eût été donné, comment que ces honnêtes épiciers qu'on assommaient de beaux discours, qu'on achetait d'abri au des dissertations savantes sur l'art militaire, la philosophie, la géographie et l'histoire, comment ne pas prévoir que ces excellents bourgeois, une fois rentrés chez eux, le dos au feu, le ventre à table, la Liberté en main, se diraient qu'en fin de compte les socialistes ne se mettaient en frais de mise en scène que pour mieux lancer l'Humanité et affirmer leur plateforme électorale.

Cela, ils ne le voulaient pas. Voilà à quelle déconfiture on est conduit lorsque, oubliant de tout esprit véritablement socialiste, on se livre, avec la bourgeoisie à des jeux politiques. A malins, malins et demi. Les socialistes sont-ils scapables de comprendre la logique ?

Dans une affaire récente nous n'avons pas eu à nous lourer de la probité des socialistes parlementaires.

Un des nôtres venait de diriger contre le Duce la geste tyranique qui glorifie l'antiquité. Il y avait là un noble et traditionnel exemple d'héroïsme individuel mis au service de la collectivité. Le respect, à défaut de l'approbation, s'imposait.

Mais les mêmes soucis de basse politique qui se manifestent hier, à propos de Jaurès, voulaient que les socialistes fissent avec une rare perfidie le procès de Cottin et des anarchistes. L'un deux, Jean Longuet, allait jusqu'à l'apologie de l'homme d'Etat, dont le caractère et l'action n'étaient pas par ailleurs l'objet de critiques amères.

Aujourd'hui, les mêmes gens, les mêmes journaux rapprochent ces deux noms Cottin-Villain. Cottin — ce bandit, ce scélérat, ce monstre, cette fleur révéuse — condamné à mort par sentence de conseil de guerre — Villain — ce doux, ce tendre, ce patriote, bénéficiaire d'un acquittement en cours d'assises pour avoir agi sous une noble impulsion — Voilà qui venge notre camarade de vos mépris, de vos injures et de vos perfidies d'hier. Il peut tomber l'âme sincère sous les balles des bourgeois, son sacrifice ne sera pas vain. Il en inspirera d'autres. Car c'est avec des cadavres comme le sien que se complète le fosse pour l'assaut libérateur. C'est Clemenceau lui-même qui l'a dit du temps qu'il Clemenceau était anarchiste.

RHILLON.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le gouvernement vient de grâcer notre ami Cottin.

Ce n'est point, certes, aux anarchistes qu'il appartient de réprover l'acquittement de Villain. Nos propagandistes se sont toujours élevés avec véhémence contre la parodie de justice des hommes, quels qu'en aient été les verdicts. Ils ont sans cesse clamé leur dégoût de cette comédie pitoyable où, invariablement, la balance de Thémis a penché pour sauvegarder la vie et les privilégiés des puissants.

Mais, à quelques semaines d'intervalle, la partialité de la « dame aux balances » s'illustre d'un exemple trop éclatant pour que nous n'éprouvions pas le désir d'en souligner toute l'importance.

Le procès Cottin et le procès Villain symbolisent un régime, mieux encore, une époque.

Il ne peut plus maintenant y avoir de doute pour personne. La bourgeoisie vient de donner la mesure de toute sa bêtise et de toute sa haine.

Les juges, petits bourgeois et petits rentiers à mentalité d'épicier, qui ont acquitté Villain ont agi avec une désinvolture qui n'a d'égal que celle des magistrats militaires chargés de pourvoir aux destines de Cottin et de la France, incarnée paradoxalement, en la personne de M. Clemenceau.

Dans les deux cas, la justice bourgeoisie a fait montre de la même imprécision logique.

Les deux jugements se complètent l'un l'autre. Par deux verdicts différents, elle a, une fois de plus, tenu à rappeler que sa fonction essentielle est d'absoudre le crime préjudiciable au peuple et de punir tout geste de révolte prolétarienne.

Dans sa compréhension étroite, elle a considéré au même titre Jaurès et Cottin comme des ennemis de la société.

Quel esprit sensé pourrait s'en étonner ?

L'Action française n'a-t-elle pu provoquer impunément à l'assassinat de Jaurès, puis, ensuite, en faire justement l'apologie ?

Alors il eût fait beau voir les anarchistes — dont la Censure coupe, jusqu'aux écrits les plus anodins — croire à l'égalité de traitement, inciter au meurtre de Clemenceau et glorifier ouvertement l'action de Cottin.

Celui-ci avait à peine exécuté le geste qui devait libérer sa conscience, que déjà toute la presse hurlait sa réprobation et que les trames d'un complot pro-impérial étaient dévoilées au grand public. Un nouveau procès des Trente était déjà en perspective.

Si les anarchistes n'avaient nullement besoin de ce double enseignement pour être fixés sur les pratiques judiciaires d'un régime basé sur les Droits de l'Homme et du Citoyen, il n'aurait pas été inutile que les masses profondes du peuple fussent, par cet enseignement, éclairées sur les sentiments véritables des bourgeois qui rendent la justice en notre république troisième.

Car ce n'est pas retomber dans les lieux communs de prétendre que Jaurès faisait partie intégrante de la classe ouvrière française. C'est émettre une incontestable vérité d'affirmer que la stupéfaction des prolétaires a été immense en apprenant le verdict de faceur dont bénéficiait l'assassin de celui qu'ils avaient toujours vénéré à l'égal d'un Dieu.

De nombreux indices nous indiquent qu'une sourde colère fait place à la stupefaction première.

Cette colère aura peut-être lieu de se manifester si les socialistes parisiens donnent la suite logique qu'elles comportent à la résolution que le Congrès de la Fédération de la Seine a adoptée.

Rien ne permet encore, à l'heure où ces lignes sont écrites, de prévoir dans quel sens se concrétisera cette résolution.

Nous ignorons si s'agira d'une démonstration en vase clos ou d'une manifestation grandiose.

Mais son acquittement et sa libération doivent nous aider à obtenir la liberté de Cottin, victime lui aussi, comme Jaurès, de la vindicte, de la haine et de la peur de la bourgeoisie capitaliste.

Il faut que, pour eux, le peuple entier sache que Cottin lui aussi appartient à

QUI FAIERA ?

Un descendant du grand Carnot, en compagnie d'un poète de la barrière du Trône, s'exerce sur une aïeule de l'Alliance démocratique, pour les boulots de parades à dévoiler pour éblouir le public de la prochaine foire aux pains d'épices.

Le poète connaît de lire ce placard qui sait les murs de Paris !

Le Allemans, y dit-on, doivent tout payer : payer le prix de destructions, d'indemnités, etc.

Ces saltimbanques blasques ont peur que l'on touche à leur porte-monnaie, pour casquer tous les frais de la danse macabre qu'ils ont tant déroulée depuis plus de quarante ans.

Ils se rejettent sur le peuple allemand, qui est autant dans la mouise que celui de France.

Il est facile d'émettre cette opinion. Les populus réunis émettront, peut-être, l'heure contre.

Oh, alors ! gare à la carmagnole !

GREVE EN PERSPECTIVE

Le 1^{er} mai, les flûts, les soldats et les ciels vont, cette année, se ranger du côté de la C. G. T., et parler aussi de faire la grève de vingt-quatre heures.

L'ordre ne sera pas troublé, à moins qu'il n'y ait des jasnes.

VERITE HIER

Il y a 1.900 ans, Jésus a dit que les marchands étaient des voleurs.

Pour avoir prêché la vérité, il fut crucifié.

Maintenant, nous savons que les banquiers, exploitateurs, gouvernements sont des voleurs.

Ils ne sont pas encore chassés du fameux temple de la fripouille : la Bourse.

LES PRECURSEURS

Diderot, Bakounine, Louise Michel, Elisee Reclus, Lingg, Reinsdorf, Ravachol, Emile Henry, Vaillant, Etienne, Cottin ont prédit que le Communisme anarchiste est la société qui régnera le monde

OPPORTUNISME

La grève générale est renvoyée aux colonies grecques.

Avec ses vieux dirigeants, la C. G. T. opportuniste a peur du 1^{er} mai. Aussi ne déclare-t-elle le chômage que pour vingt-quatre heures.

Tous les gouvernements sont semblables, la vieillesse les rend conservateurs.

A CEUX QUI PENSENT

Les paysans, les ouvriers et les savants de la Russie révolutionnaire adressent un appel au prolétariat et à tous les gens de cœur de l'Occident européen : anglais, français, italiens, espagnols.

Ne soyons pas soudés.

L'opportunisme n'est plus de rigueur, quand des millions d'hommes et de femmes luttent pour établir un régime meilleur.

C'est le moment où jamais d'entrer dans la danse, pour soutenir le monde nouveau qui s'élance en Russie et qui s'élance ici, si nous avons du sang dans les veines.

Opolaires !

Grève générale, pour anéantir le vieux monde d'égoïsme et d'oppression ; pas demain, tout de suite.

Nos revendications doivent être :

La Terre à ceux qui la cultivent ;

L'Usine à ceux qui travaillent ;

Les Navires aux marins ;

L'Air et le Soleil à toute l'humanité.

LE GLANEUR.

la classe ouvrière et que c'est pour elle qu'il a, avec allégresse, fait le sacrifice de sa vie.

Pour appartenir à la même logique

(Suite et Fin)

Et pourtant ces hommes ne sont exemplaires d'aucune de nos faiblesses. L'un d'entre eux, Grégori Guerchouini avoue dans ses notes quelle terreur insurmontable le dominait à la pensée de la mort. Elle ne l'empêche pas de refuser obstinément la grâce que lui offraient ses bourreaux après devant l'enthousiasme révolutionnaire. Lorsqu'ils vinrent dans la lui annoncer — malgré ses inflexibles refus — il répondit : « Souvenez-vous que je n'ai rien demandé ». Car on ne demandait rien, ni au tsar, ni à ses valets. Le cri de Sazonoff à ses camarades demeurait dans tous les esprits : « Sachez, frères, que l'ennemi est infiniment vil ». — Comment nous tous, ils aimaient ardemment la vie. Leur culture étendue augmentait encore sa valeur à leurs yeux. Ils avaient soi de bonheur eux aussi. Et je ne sais pas de pages plus tragiques dans leurs biographies ou leurs mémoires que celles où l'on entrevoyait passer une femme, mère, sour, amie, amante, plus encore « compagnie » comme l'on dit en russe d'un mot profond qui n'a pas d'équivalent véritable en français, *podrouga*. Mais ces femmes, elles aussi, sont soulevées par la même force d'idéalisme. Gorki a écrit : « L'une d'elles, prête à vivre en Sibérie, l'homme qui l'aime a : « Je ne dois pas entrer sa vie, je dois être son appui, sa joie, sa force... je veux l'aider à se réaliser lui-même pour accomplir son œuvre... Et qu'il me quitte assuré, qu'il m'oublie, n'importe ! ». Ce n'est pas du roman. De ces jeunes femmes sollicitaient pendant des mois le bonheur d'accomplir, c'est aussi, un acte... La race en est nombreuse ; et ce n'est pas la moindre des forces de la révolution russe.

L'histoire chrétienne même si, féconde en événements suscités par l'une des plus hautes exaltations de l'idéalisme que l'humanité est connu, ne nous montre pas de caractères comparables à ceux-là, nous aide pas à les comprendre. Les chrétiens, quand ils mouraient pour leur foi, ne renonçaient pas à la vie. Par delà les limites de celle-ci, une autre leur était promise, tissée de lâchetés éternelles. Les révolutionnaires, eux, sont athées. La plupart ne croient pas à la survie personnelle. Visionnaires, fanatiques ? On s'est plus à leur décerner ces épithètes. Mais aussi quelle signification dans ces mots ? Ce sont des ingénieurs, des médecins, des écrivains, des ouvriers, d'esprit lucide s'il en fut, qui, dans la discussion de leurs idées, crient les statistiques, confrontent les économistes, invoquent Marx, Proudhon, Spencer, Haeckel, bien plus qu'ils ne font appel au sentiment.

Prenons-les tels qu'ils sont, et, sans vouloir à toute force classer, étiqueter selon nos opinions personnelles, nous déifiant surtout de la manie prétensive de certains psychologues pour lesquels il n'est, hors du troupeau des veules et des nuls que nous, demi-fous, quart de fous, bons-nous à définir d'après les faits l'esprit révolutionnaire russe. Certes les tempéraments les plus variés se mêlent et se heurtent dans les milieux révolutionnaires. Des affirmations idéologiques très différentes y correspondent. Nous ne leur prêtons pas d'importance, nous bornant à rechercher les traits psychologiques les plus généraux, ceux qui sont de cette toute lignée une vaste famille.

Déjà, si nous a fallu noter l'amour de l'étude, si développé dans la jeunesse russe, nous avons une curiosité intellectuelle qui, sans nous empêcher pas d'importance, nous bornant à la spéculer ; les théoriciens, les idéologues étudiés remplacement dans la vie politique russe les hommes d'affaires et les prêteurs des « démocraties ». Ces révolutionnaires sont entiers dans la négation et l'affirmation, dans la destruction, dans la création. Les hésitations, les tergiversations, les opportunités, l'hypocrisie des réformes et des demi-mesures sont choses incompatibles avec leurs sincérités absolues. Ils appartiennent à la cause révolutionnaire une foi sans réserve. N'est-elle pas la source principale de leur force ? Les nations usées par des siècles de civilisation malsaine, finissent par perdre cette double passion du réel et de l'idéal. Trop de raisonnements subtils ou fallacieux ont oblitieré chez les sens primifitif du vrai. Des scepticisms contraires ont miné les convictions ; nul ne prend plus les idées au sérieux. On a trop jonglé avec les mots, les symboles se sont effacés. Dans les âmes diminuées il ne reste plus que l'ombre et le parfum des anciennes cœurs. Les Slaves, venant à la vie avec toute leur frustre jeunesse leur apportent des trésors de candeur et de foi. Ne leur demandez pas de comprendre que la Pensée, la Parole et l'Acte peuvent être trois choses totalement différentes ; que l'on peut, aînée souriant, aller à l'église et payer le prêtre... Ce qu'ils sentent, ce qu'ils savent, ce qu'ils pensent, ils le croient — avec toute leur énergie intérieure. N'est-ce pas qu'ils sont singuliers ?

C'est peut-être la trait dominant de leur esprit. Le socialisme n'est pas pour eux une théorie plus ou moins hypothétique. Il n'est pas, non plus, ce lointain pays d'Utopie dont on sait très bien que l'on n'appréciera guère mais dont on aime à parler parce qu'ainsi se manifeste le peu que chacun garde du vaste idéalisme instinctif. — Avec quel accent ils parlent de la cause, cette cause pour laquelle il part, qui est simple à beaucoup de subir les pressions, les bagages, de mourir même si il n'est pas autre chose que de faire pour eux presque autant de mal et de force : la vérité pure. La vieille mère dont Gorki nous a donné l'émouvant portrait, vient d'apporter la condamnation de son fils aux travaux forcés : elle va distribuer dans les campagnes la bonne parole de son fils, la vérité pour laquelle il souffre. Quand on l'arrête, quand cette tombe sous les poings et les bottes, elle ne jette à ses bourreaux qu'un cri... mais plein d'une telle confiance : « Vous n'étofferez pas la vérité, même sous des mers de sang ! » Servie par de tels témoins, la vérité est autre chose qu'un mot.

La foi socialiste, en Russie, s'est développée sur le terrain particulièrement favorable que prépara l'ardente foi chrétienne. La race est religieuse comme la plupart des races jeunes ; la concrétion de sa vie intérieure, ses moeurs patriciales que l'industrialisme n'a pas eu le temps de détruire, contribuent à donner au christianisme russe un caractère très social et très moral. De séculaires habitudes d'ent'aide et d'hospitalité, la coutume de cultiver la terre en commun, — de s'organiser en communautés (arteli, droujini) pour le travail — ou, plus généralement, la vie dans le travail, — de se traiter en frères, autant d'instincts socialistes de tout temps favorisés par la tradition chrétienne. En ce sens seulement il convient de reconnaître que l'esprit révolutionnaire doit beaucoup à l'utilisation des éléments mystiques du tempérament slave.

Ses détracteurs sont volontiers exagérés l'importance de ce qu'en pourraient appeler sa mysticité. Dans l'appréciation des forces et des labours de la vie un seul caractère est volontiers exagéré l'importance de ce qu'en pourraient appeler sa mysticité. Dans l'appréciation des forces et des labours de la vie un seul

CARNET D'UN SIMPLE

...Selon que vous serez puissant ou [misérable] Les jugements de cour vous renvoient [droit blanc ou noir]. La Fontaine 1621-1623.

Je ne sais si M. Villain, ex-membre de l'Évangélique Sillon », ami du catholique et officier Marc Sangnier, ce chrétien qui personifie parfaitement l'union du groupement bénisseur au sabre meurtrier, est un homme puissant ou misérable.

Ce que je crois pouvoir affirmer cependant c'est qu'un jugement de cour, de Cour d'assises même, l'a fait devenir réellement tout blanc quoiqu'il se soit rendu coupable d'un assassinat indéniable sur la personne d'un politicien dont les idées étaient opposées à celles qu'il faisait siennes.

Il a, par un geste significatif autant que meurtrier détruit une réelle intelligence dont la pensée, sans doute généreuse, voulait apporter dans l'organisation de notre si imparfaite société une légère amélioration qui épuise, peut-être, présenter aux individus un demi-aperçu du bonheur auquel aspirent tous les logiciens sincères.

M. Villain, catholique-crime, disciple des professeurs de patriotisme qui ont leur chaire dans les Instituts et Facultés d'Action Bourgeoise où ils enseignent la noblesse de la Misère — (quoiqu'ils soient tous très fortunés) — la grandeur de la guerre, la beauté du Crime et par conséquent la haine de tout ce qui est juste ou approche la justice, agissaient, en tuant, — cela a déjà été prouvé — conformément aux leçons qu'il avait reçues de ses maîtres.

Qu'importe, le fait est là ; Villain, l'homme qui a tué, est libre. Triste caricature qui implique le pardon et n'a pas de courage de revendiquer hautement son acte. Cet hysterique de la revanche, par son mysticisme religieux, son amour pour l'onanisme et sa foi patriotique ne pouvait être conduit qu'à se faire l'instrument doile des chambres.

Et, en effet, M. Villain, ami des puissants, sinon puissant lui-même, salua ses juges et se retira librement.

Par contre, certain matin, un *Misérable* voulut manifester lui aussi sa façon de penser.

Toutefois son acte n'avait pas de conséquence grave. Aucune mort d'homme ne s'ensuivait ; aucun décès n'était à constater.

Cottingham, ce jeune révolté qui a eu l'attitude que vous savez, faite d'énergie et de simplicité, est toujours condamné à mort, pour avoir effeuillé d'une balle malheureuse l'idole du jour.

Il n'a pas tué, lui, il doit être libre.

Libre aussi, Louis Lecoin, qui ne voulut pas obéir à la violence et refusa de tuer. Il souffrit aujourd'hui, mais il n'abdique pas.

Libres enfin tous ceux qui sont tombés victimes de la vindicte bourgeoise en guerre contre la raison.

Lepetit, Ruff, Barbey, Content en fers pour propagande anarchiste ; Armand condamné à 5 ans sur de faux témoignages ; François et Marie Mayoux emprisonnés pour l'expression de leur pensée ; Lucie Collard, nos camarades de Brest, ceux de Paris arrêtés lors de l'accident Clemenceau, et tous les inconnus enfermés dans les cachots et bagnoles de notre grrande République démocratique et bistrocratique.

Pour tous, la liberté ! Ouvrez les portes de vos bastilles, H. SIROLLE.

Jacques LESIMPLÉT.

A NOS AMIS

Nous informons les camarades que c'est mercredi prochain, 9 avril, que comparera notre ami Content, devant le 6^e Conseil de Guerre, poursuivi en vertu des lois sécheresses de 1894.

Nous apprenons que la défense a cité un grand nombre de témoins dont nos amis : Sébastien Faure, Le Meillour, Schneider, Jacquemin, Sirolle, Péricat, Génolé.

Aux Antiparlementaires

N'en déplaise à MM. Mayéras, Longuet et consorts, (que nous mettons d'ailleurs dans le même « sac » que Thomas et Renaudel), la campagne anti-parlementaire se fera.

Elle promet même d'être belle, car dans chaque ville, dans toutes les réunions, les Abstentionnistes conscients, iront faire leur besogne de « débrourage », non pas dans l'intérêt d'un candidat et au détriment d'un autre, mais contre le parlementarisme.

Dans notre propagande, nous n'oublierons pas de dire : « Aux électeurs au peuple souverain ! que la loi du 5 avril 1894 sur les « propos alarmistes » et qui a permis d'envoyer en prison plusieurs de nos camarades. Par exemple : Ruff, Lepetit, Barbey, Mayoux, etc. — a été votée par tous les députés, depuis Joseph Denais jusqu'à Longuet et Brizot. Donc : unanimité pour la répression chez les comédiens du palais Bourbon.

Les quelques mois qui nous séparent de la foire électorale, doivent être employés à nous organiser solidement et méthodiquement pour cette besogne.

Comme je l'ai déjà dit, la F. A. S. chargera de faire les tracts et affiches nécessaires à cette propagande. Pour cela, nous comptons sur l'appui moral et pécunier des camarades de Paris et de la province.

Pierre LE MEILLOUR.

P.-S. — Pour tout ce qui concerne la campagne antiparlementaire, écrire à Lemeillour, 63, boulevard de Belleville.

té nous pourra valable et c'est la vie qui le fournit. Tout ce qui l'accroît, l'élargit, l'embellit, la libère, tout ce qui rénove, épure, crée, tout ce qui soulève l'homme au-dessus de lui-même, le rend plus puissant et plus fraternel, plus conscient et plus raisonnable, n'est-ce pas le Bien, l'Utile ? La vie veut continuer, grandir. Le progrès n'est rien de plus que son effort vers un plus large avenir. Et le progrès, dans nos sociétés, ce sont les hommes d'énergie et d'amour, ceux qui pensent, ceux qui croient, ceux qui aiment, ceux qui dérangent et créent qui l'accompagnent. En dehors même des efforts de la révolution, les Russes dans le monde entier, sont de nos meilleurs ouvriers. Ils ont partout fourni au mouvement révolutionnaire l'appoint d'un élément essentiellement doué pour la lutte.

Sur les voies de la décadence ou sur celles d'un meilleur avenir, les peuples sont toujours menés par des élites : nombrée, recrutée principalement parmi les intellectuels et les travailleurs, l'élite du peuple russe est actuellement à la tête du mouvement révolutionnaire international. Elle est éprouve de son savoir, cultivée, intelligente, a été idéaliste, dévouée, convaincue, absolue dans ses aspirations. Telles paraissent être les principales caractéristiques de l'esprit révolutionnaire.

V. S. Le Réf.

MÉTEMPSYCHOSE

A ceux qui le prouvent.

L'assassinat du porc se fait au point du jour, lorsque la pauvre bête attend sa nourriture ; Et quand il veut crier la peine qu'il endure, A ses gémissements le cœur de l'homme est sourd.

On l'égorge tout vif avant qu'il fasse un tour, Et puis, brûlant son poil comme une robe impure, Où le nettoie ainsi de toute la souillure. Quinifuge aux cochons gras la fange d'alentour.

On veut tirer parti de toutes ses dépouilles : On fait saucissons crus, pâtes de foie, andouilles, Rillons, boudin, rôtis, jambons fumés, saindoux ;

On met dans un saloir le moindre bout de coquenue, On mange avec plaisir le compagnon d'Antoine, Et quand on le croit mort... il ressuscite en nous !

Eugène BIZEAU.

“ AMNISTIE ”

Les douze petits bourgeois de Paris, investis d'un mandat de juge, viennent délivrer la peau de votre Tigre. Et vous, politiciens têtus, hommes de la finance et des combinaisons louches, chiens couchants et rampants, amants de la cravache qui cingle vos échines, ne mettez plus d'entraves à l'ouverture des gênes.

Et loi, peuple esclave, adorant le drapé, le clinquant et les armes, te vaudras dans la guerre comme sur le corps d'une femme, veux-tu enfin ouvrir les yeux et voir qui te commande ? Combien te faudra-t-il encore de coups de fouets pour secouer la veulerie ?

N'as-tu pas assez bu de pinard et d'alcool ? Quoi, tu ne seras pas repu des meurtres et des viols auxquels tu fus convié par tes maîtres adorés ? Allons remue-toi et rattrape au plus vite le peu de raison qui te reste au cœur.

Et loi, ouvrier conscient qui réclame un mieux-être, qui n'ose pas attaquer de front aux puissants du jour. Aiment la discipline, tu obéis aux chefs qui t'ont lâché hier, qui te tromperont demain. Veux-tu encore collaborer avec ceux qui t'arguent ? Ne vois-tu pas tes maîtres frappant cyniquement les militaires sincères qui ne s'inclinent pas ? Dis, entendu, camarade, la voix de la raison et celle de la révolte qui t'appellent et te demandent de briser tes entraves ?

La Justice bourgeoise est toute puissante, les fauves sont lâchés, ils mordeuront à pleines gueules, à nous de leur casser les dents, de leur arracher leurs griffes.

Les loups hurlent à la mort, les bergers hésitent, les moutons doivent choisir ou être dévorés ou combattre les loups.

Peuple ouvrier, comprends-tu maintenant qu'il te faut réagir énergiquement, si tu ne veux être entraîné, une fois plus, dans la honte et dans l'ignominie.

Pour l'amnistie totale, préparons-nous à la lutte et obligeons par notre action, les dirigeants de ce pays à ouvrir les prisons.

H. SIROLLE.

La Justice bourgeoise est toute puissante, les fauves sont lâchés et plus haineuse, vous prêterez-vous plus longtemps à cette besogne de valets ?

Institutrices, institutrices, mes amies, faites un feu de joie de toutes ces papasses, d'où monte une odeur acre de bêtise et de haine : restez, auprès du peuple, les porteurs de ce flambeau dont porte le poète et qui rien ne saurait être éteindre.

Éducateurs, vous tous qui entrez dans la carrière avec la confiance que vos efforts feront l'humanité plus claire et plus heureuse, vous prêterez-vous plus longtemps à cette besogne de valets ?

Institutrices, institutrices, mes amies, faites un feu de joie de toutes ces papasses, d'où monte une odeur acre de bêtise et de haine : restez, auprès du peuple, les porteurs de ce flambeau dont porte le poète et qui rien ne saurait être éteindre.

Éducateurs, vous tous qui entrez dans la carrière avec la confiance que vos efforts feront l'humanité plus claire et plus heureuse, vous prêterez-vous plus longtemps à cette besogne de valets ?

Éducateurs, vous tous qui entrez dans la carrière avec la confiance que vos efforts feront l'humanité plus claire et plus heureuse, vous prêterez-vous plus longtemps à cette besogne de valets ?

Éducateurs, vous tous qui entrez dans la carrière avec la confiance que vos efforts feront l'humanité plus claire et plus heureuse, vous prêterez-vous plus longtemps à cette besogne de valets ?

Éducateurs, vous tous qui entrez dans la carrière avec la confiance que vos efforts feront l'humanité plus claire et plus heureuse, vous prêterez-vous plus longtemps à cette besogne de valets ?

Éducateurs, vous tous qui entrez dans la carrière avec la confiance que vos efforts feront l'humanité plus claire et plus heureuse, vous prêterez-vous plus longtemps à cette besogne de valets ?

Éducateurs, vous tous qui entrez dans la carrière avec la confiance que vos efforts feront l'humanité plus claire et plus heureuse, vous prêterez-vous plus longtemps à cette besogne de valets ?

Éducateurs, vous tous qui entrez dans la carrière avec la confiance que vos efforts feront l'humanité plus claire et plus heureuse, vous prêterez-vous plus longtemps à cette besogne de valets ?

Éducateurs, vous tous qui entrez dans la carrière avec la confiance que vos efforts feront l'humanité plus claire et plus heureuse, vous prêterez-vous plus longtemps à cette besogne de valets ?

Éducateurs, vous tous qui entrez dans la carrière avec la confiance que vos efforts feront l'humanité plus claire et plus heureuse, vous prêterez-vous plus longtemps à cette besogne de valets ?

Éducateurs, vous tous qui entrez dans la carrière avec la confiance que vos efforts feront l'humanité plus claire et plus heureuse, vous prêterez-vous plus long